

28 octobre 1944...

témoignages contre l'oubli



Le 28 Octobre 1944 au matin...

Présentevillers est cerné par les Allemands. Impossible d'entrer dans le village ou d'en sortir. Pour tous ceux qui ont subi l'occupation et cette journée, ils n'avaient pas affaire aux Allemands mais aux «boches».

Les Américains sont à l'Isle sur le Doubs depuis le 15 Septembre. Les Allemands multiplient les représailles et les résistants les coups de main.

Celui du 6 Septembre à Belverne, où plusieurs Allemands dont un officier supérieur sont tués, est le dernier auquel des hommes de Présentevillers participent.

En revenant, les maquisards traversent la RN 83, alors qu'un convoi allemand arrive et ouvre le feu sans même s'arrêter. Robert BARBIER est touché, son père réussira à le cacher dans le ruisseau où il rendra son dernier souffle.

Le lendemain, il reviendra chercher le corps de son fils d'abord en le cachant sous la cargaison d'une charrette de trèfle puis dans la voiture du laitier.

Robert est enterré clandestinement au cimetière en présence des partisans.

C'est peut-être à cette occasion qu'ils ont été identifiés ?

Est-ce suite à ce coup de main que Présentevillers s'est trouvé dans le collimateur des « boches » ?

Le réseau de Présentevillers est coordonné par René METTEY.

Depuis le débarquement il recrute de nouveaux partisans qui ne veulent plus rester inactifs alors que tant d'étrangers viennent donner leur vie pour libérer la France.

Après le coup de main de Belverne, il reçoit des consignes claires : « votre rôle est terminé, vous devez rester ici en attendant de nouveaux ordres ! »

Depuis quelques temps, Armand RIGOULOT abrite un jeune homme qu'il emploie comme commis de ferme, celui-ci a participé à l'attaque de Belverne et Armand lui demande alors de se sauver en Suisse. Il sera capturé en passant la frontière...

La veille du 28 octobre, Henri BARBIER quitte Présentevillers pour aller faire des semailles. Il constate que de nombreuses sentinelles prennent place autour du village. L'une d'elles le prévient : « nicht retour ». Pressentant que quelque chose se prépare, il prévient René METTEY et lui conseille de fuir. Celui-ci refuse car instruction a été donnée de rester et un ordre militaire doit être suivi.

A Présentevillers d'autres personnes comme Colette ARIA ne savaient pas vraiment qu'il y avait un réseau de résistance mais s'en doutaient car après les messages radio certains hommes disparaissaient.

Le 28 octobre à 7 heures du matin trois SS frappent à la porte d'Armand RIGOULOT. Celui-ci se cache au grenier dans le tas de foin. Devant l'insistance des SS, sa femme prend peur et appelle son mari. Ils l'encadrent et il l'amène en chaussons à la mairie dans ce qui est aujourd'hui la bibliothèque.

René ARIA a également été arrêté ainsi que sa fille aînée de 19 ans, Andrée, qui devra porter jusqu'à la mairie le poste de radio sur lequel ils écoutaient les messages destinés à la Résistance.

En apprenant l'arrestation de Monsieur RIGOULOT, l'épouse d'Henri BARBIER se dit que les « boches » lui ont déjà pris un fils et qu'ils ne lui prendront ni son mari ni son autre fils. Ils partent donc se cacher.

Quand les Allemands la questionnent, elle répond qu'ils sont partis récolter des pommes de terre. Ils ne la croient pas et prétendent qu'ils ont été « donnés ». Ils manœuvrent leurs armes en faisant entendre le contentement qu'ils auront à essayer leurs nouvelles mitraillettes ; c'est alors qu'arrive Arsène TRIPARD... La gestapo lui demande où se trouve Henri BARBIER, avant qu'il puisse répondre, Mme BARBIER assure qu'il est parti avec son fils « tirer les patates ».

Les soldats la brutalisent et exigent que, dès son retour, son mari se présente à la gestapo.

Dans une autre famille, Serge Barbier regardait son père rouler ses cigarettes quand les SS arrivent à leur maison et les arrêtent tous les deux. Le jeune homme sera sauvé par le chauffeur d'un officier de la Wehrmacht logé chez eux par réquisition, qui aura le courage de s'opposer aux SS.

Durant ces événements et à plusieurs reprises, Mme RIGOULOT essaie en vain d'apporter des chaussures à son mari. Elle pense que les détenus seront conduits à Besançon ou ailleurs, mais personne n'imagine qu'ils seront fusillés. Si l'interrogatoire est mené par un « boche » ce sont des miliciens français qui montent la garde et l'empêchent d'entrer.

Vers 13 h un camion vient se garer, la bâche contre la mairie ; ceux qui sont devenus des suppliciés y embarquent pour être conduits à leur lieu d'exécution puis fusillés un par un aux environs de 13h30.

Les Allemands annoncent au maire qu'ils ont exécuté les terroristes et qu'il y a besoin d'une corvée pour creuser une fosse et les enterrer.

Le maire prévient alors les épouses qui apportent des draps comme linceuls.

Ce qu'ils voient confirme hélas ce que les femmes avaient pu entrevoir à la Mairie et l'origine des cris entendus le matin : les prisonniers ont été torturés et martyrisés.

Ce jour là, Colette ARIA était chez sa tante à Allondans pour récolter les pommes de terre avec une de ses sœurs. Elles se pressent pour rentrer avant le couvre-feu à 18h.

Devant l'interdiction de rentrer au village, elles partent à Dung où elles seront hébergées par les parents de René, qui est l'ami de leur sœur aînée.

Le lendemain, elles peuvent enfin regagner Présentevillers où elles retrouvent leur mère. Elles apprennent alors que leur père a été fusillé et que leur sœur aînée ainsi que son ami ont été emmenés au château Mattern à Montbéliard, siège de la Gestapo d'où ils seront déportés.

Le 30 Octobre, Kruger, le commandant de la SS de Montbéliard est de retour et donne 30 minutes à Madame METTEY pour évacuer sa ferme qu'il va incendier à titre de représailles.

Les villageois craignent que tout le village subisse le même sort...

Pierre BARBIER et son père Henri sont maintenant cachés dans un rucher... Chaque bruit est suspect, des habitants viennent leur dire de fuir.

Plusieurs familles les hébergeront jusqu'à ce qu'un passeur leur permette de franchir la frontière suisse... Une fois encore, au passage d'une patrouille allemande, ils se croient perdus .

En Suisse ils transitent par la ferme du Paradis puis dans un camp de réfugiés à Porrentruy.

De là ils regagnent en train Pontarlier déjà libérée. Ils se rendent ensuite dans la famille SCHEURER à Novillars.

C'est là qu'ils apprennent la libération de Présentevillers.

Un camion de ravitaillement militaire les laisse à Arcey. L'état de Sainte Marie les horrifie et leur fait craindre le pire pour leur village.

De retour chez eux, ils retrouvent leur épouse et mère, Suzanne BARBIER, blessée par de multiples éclats d'obus... Un major de l'armée française l'a soignée avec un nouveau remède miracle : la pénicilline

Une des premières tâches de Présentevillers libéré fut de donner une véritable sépulture à ses martyrs... Robert BARBIER sera enterré avec eux.

Les gendarmes viendront livrer les miliciens aux veuves avant de les conduire à Besançon où ils seront exécutés.

Pour les familles de toutes les victimes, en plus de la douleur, tous les jours seront rendus plus pénibles par les privations et le surcroît de travail qu'entraîne l'absence d'un père ou d'un mari.

Il faudra quitter l'école et trouver un travail.

Pour Colette, la vraie libération ne viendra qu'un jour de mai 45 : alors qu'elle se rend comme à son habitude à l'arrivée de tous les trains qui rapatrient les prisonniers, l'un d'eux ramène sa sœur, malade, couverte de poux et de furoncles, mais vivante.

Pour les parents de Robert BARBIER, il faudra encore une année de démarches pour que la mention « mort pour la France » soit portée à la marge du registre d'état civil de Présentevillers.

Restera la lancinante question : qui a trahi ?

Les soupçons les plus forts portent sur le commis. Il paraît que deux veuves lui auraient fait signer des aveux plusieurs années plus tard alors qu'il était mourant à l'hôpital d'Héricourt.

Il est aussi possible que des soldats allemands retenus prisonniers par les partisans à la ferme du Sainans et qui ont réussi à s'évader, les aient dénoncés. Une « fille » de Présentevillers soupçonnée d'avoir favorisé cette évasion sera tondu devant la mairie...



Lucien BARBIER—52 ans
René ARIA—44 ans
Emile METTEY—42 ans
René METTEY—40 ans
Georges NICOD—38 ans
Maurice MOUHOT—36 ans
Georges QUIRIN—35 ans
Frédéric BARBIER—34 ans
Armand RIGOULOT—32 ans
Emile PIGREY—29 ans
Jean MAYER—26 ans
Georges JUILLARD—24 ans
André VEUILLEQUEZ—23 ans
Raymond ROUILLER—21 ans
Robert BARBIER—21 ans

Pour conclure, nous souhaitons exprimer notre gratitude aux témoins de cette journée qui ont bien voulu nous confier leurs souvenirs, le soir de leur anniversaire ou assis là où ils ont vu leur père pour la dernière fois.

Pour eux, le 28 octobre c'est toujours hier, leurs émotions sont comme à l'affût derrière chaque parole.

Merci à chacun d'entre eux pour nous avoir fait partager cet évènement et ainsi nous aider à conserver la mémoire de notre village.